



HAL
open science

Séries de suicide impliquant des adolescents et des jeunes : culture et transmission intergénérationnelle

Michel Tousignant, Geneviève Garneau, Eliseu Carbonell, Guillaume Grandazzi,
Nathalie Morin

► **To cite this version:**

Michel Tousignant, Geneviève Garneau, Eliseu Carbonell, Guillaume Grandazzi, Nathalie Morin. Séries de suicide impliquant des adolescents et des jeunes : culture et transmission intergénérationnelle. *Perspectives Psy*, 2020, 59 (2), pp.156-163. <10.1051/psy/202059156>. <hal-03361949>

HAL Id: hal-03361949

<https://normandie-univ.hal.science/hal-03361949v1>

Submitted on 15 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

Séries de suicide impliquant des adolescents et des jeunes : culture et transmission intergénérationnelle

Michel TOUSIGNANT¹, Geneviève GARNEAU², Eliseu CARBONELL³,
Guillaume GRANDAZZI⁴, Nathalie MORIN²

¹Professeur associé et honoraire, Département de psychologie, Centre de recherche et d'intervention sur le suicide, enjeux éthiques et pratiques de fin de vie (CRISE), Université du Québec à Montréal, Canada.

²Agente de recherche, CRISE, UQAM, Montréal, Canada.

³Professeur, Département de pédagogie, Université de Gérone, Espagne.

⁴Maître de conférences, Université de Caen, France.
tousignant.michel@uqam.ca

Résumé

Cette analyse porte sur deux séries de suicides d'adolescents et de jeunes adultes, l'une dans un village des Premières Nations et l'autre dans un milieu traditionnel québécois. La méthodologie repose en premier lieu sur une validation des cas à partir des rapports de coroners¹, et elle inclut des entrevues avec des parents, des proches, des professionnels et des leaders de la communauté qui portent sur les circonstances des décès, les liens entre les suicides et les facteurs macro-sociaux. Les observations révèlent des rapports étroits entre les suicides dans les deux villages avec une planification commune pour certains des suicides. Il peut aussi exister un temps de latence de plusieurs mois entre un suicide et un précédent auquel il est associé sans que le premier soit considéré comme un élément provocateur. Dans les deux communautés, les témoignages attribuent les suicides à la présence de ruptures dans les communications intergénérationnelles, et particulièrement par la marchandisation des rapports et par la présence d'abus sexuels chez les filles des Premières Nations. Ces problèmes peuvent entraîner de la codépendance entre jeunes, et l'accélération du passage à l'acte. Dans les deux localités, on note également un blocage dans la transition à la vie adulte à cause des perspectives d'emploi réduites.

Mots clés : Premières Nations, suicide, influence interpersonnelle, relations parents-enfants, abus sexuel.

Suicide Series Involving Adolescents and Youth: Intergenerational Culture and Transmission

Abstract

This analysis is based on two clusters of adolescent and young adult suicides, the first in a First Nations village and the second in a traditional Quebec community. The methodology includes a confirmation of the cases by the coroner's report and interviews with parents, closed friends, professionals and local leaders on the events preceding the deaths, the links between suicides and macro-social factors. The material shows closed links

1. Coroner au Canada : officier public (médecin, avocat ou notaire) légiste (n.d.l.r).

between suicides in both villages with a coordinated planning in some of them. There can also be a period of many months separating a suicide and a previous one to which it is linked without the first being considered as the trigger. In both sites, informants point out breaks in the intergenerational communications as an explanation, targeting the commodification of exchanges and sexual abuse among the First Nations girls. These problems can produce co-dependency among young people, leading to a chain of acting out. In both sites, there is a freezing of the transition process to adult life due to a low employment outlook.

Key words: First Nations, suicide, interpersonal influence, parent-child relationships, sexual abuse.

La présence d'une série de suicides de jeunes dans une communauté, en plus de provoquer une angoisse apparentée à celle accompagnant des épidémies, interpelle les membres sur son identité et sur les forces hors de contrôle qui menacent sa survie. Elle offre également une fenêtre privilégiée sur les phénomènes sociaux et culturels qui contribuent au suicide des jeunes, par-delà les trajectoires personnelles et familiales qui se conjuguent pour mener au désespoir. Le propos sera donc ici d'investiguer ces dimensions souvent occultées de la dynamique sociale et des ruptures dans les transitions culturelles qui contribuent à la confusion identitaire et au suicide des jeunes. Un autre objectif plus empirique sera de documenter les types d'influence interpersonnelle qui entrent en jeu. S'agit-il d'un effet domino qui évoque les images de la peste ou du feu de brousse ? Ou d'une accumulation de circonstances communes mais qui agiront de façon différente chez chaque suicide, en sorte qu'elle les apparente sans les réduire à un patron commun ?

Le suicide de jeunes entre 11 et 22 ans qui se produit à l'intérieur de séries ne diffère pas essentiellement du suicide isolé de jeunes de la même catégorie d'âge, en ce qui concerne les facteurs individuels. Dans les deux groupes, il y a une fréquence relativement élevée de symptômes psychopathologiques et de consommation excessive d'alcool et de substances psychoactives. La présente étude n'a pas procédé à une analyse détaillée de l'état psychiatrique des suicides, mais elle a recueilli les données fournies par les entrevues sur l'état psychiatrique, l'abus de substances, la consultation pour problème de santé mentale et les faits saillants de la vie personnelle au cours des derniers mois. Elle relève aussi l'événement déclencheur qui a précédé de près le suicide comme une séparation amoureuse,

une expérience d'abus sexuel ou un conflit grave avec les parents.

La proportion de suicides de jeunes appartenant à une série est relativement réduite. Des études américaines la situent entre 1 % et 5 % (Cheung, Spittal, Williamson, Tung & Pirkis, 2014). Cependant, ces taux demeurent approximatifs, le fait étant que seule une étude exhaustive et couteuse serait en mesure d'identifier toutes les séries, aussi bien les courtes n'impliquant qu'un duo, que les plus étendues qui peuvent couvrir plusieurs grappes sur une couple d'années, sans oublier les suicides isolés précédés par une tentative de suicide grave d'un proche. Une étude exhaustive de dossiers de suicide au niveau national américain (Gould M.S., Wallenstein S., Kleinman M.H., O'Carroll P. & Mercy J. (1990) analyse les paires de suicide quant à l'âge, le lieu de résidence qui peut s'étendre à une ville ou un « county », et l'écart temporel entre les suicides, sans être en mesure de rendre compte de l'influence interpersonnelle. Elle conclut que les paires très rapprochées temporellement se retrouvent presque exclusivement chez les 15-24 ans.

Les études exhaustives sur les séries de suicide de jeunes sont rares au niveau international. Ces séries peuvent survenir dans un contexte scolaire tel qu'illustré dans le film documentaire de Samara Grace Chadwick (2018) intitulé « 1999 » sur la série survenue à l'école secondaire Mathieu-Martin de Moncton (voir aussi Brent, Kerr, Goldstein, Bozigar, Wartella & Allan, 1989). Il existe quelques enquêtes provenant de villages autochtones, en particulier du Canada, ainsi que de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande (Bechtold, 1988 ; Wilkie, Macdonald & Hildahl, 1998). Mais dans la majorité de ces études, il y a peu ou pas de travail de terrain auprès des proches.

Il est difficile de définir la nature d'une série a priori sans disposer de données empiriques bien documentées sur les liens interpersonnels qui unissent les suicides. Dans le cas présent,

l'objectif était de se limiter au territoire d'un village autochtone, ou à une petite municipalité québécoise. Cependant, nous nous sommes rendus compte que ces populations ne se comportent pas comme des isolats, que les jeunes possèdent des liens étroits avec des parents ou des amis de communautés avoisinantes, et qu'une série de suicides peut traverser une limite géographique pour englober un jeune d'une autre localité parfois très éloignée.

La proximité temporelle et la nature du lien interpersonnel posent également des défis que nous n'avons pas encore complètement résolus. De façon quelque peu arbitraire, nous avons imposé au départ une période de trois mois entre deux suicides pour les intégrer à une série. Cette position se défend si l'on part d'une conception d'effet domino, ou d'un suicide qui en déclenche directement et rapidement un autre. Cependant, si nous considérons qu'un suicide primaire peut augmenter significativement la vulnérabilité individuelle de plusieurs jeunes, il serait plus approprié d'élargir la période d'influence à un an, voire même deux ans. Un cas difficile à trancher est celui de l'île Beauséjour (Tableau I) alors qu'un jeune de 16 ans, Fabien, s'enlève la vie et son décès entraîne un effet de choc. C'est en effet le premier suicide d'un adolescent de mémoire d'homme dans la région, ce qui cause un bouleversement, non seulement à son école, mais dans toutes les familles ayant un enfant fréquentant cette école. Il faut attendre trois ans et demi avant que la véritable série débute, et elle touche des jeunes de la même cohorte que Fabien, et qui auront maintenant 19 ans.

Après analyse, nous proposons trois types d'influence interpersonnelle entre deux suicides. Lorsque le suicide de B concerne quelqu'un qui a fait la découverte du corps de A quelques jours ou quelques semaines auparavant, on peut raisonnablement considérer le premier suicide comme un événement déclencheur. Dans d'autres cas, A et B sont des amis très proches, mais le suicide de B suit de trois ou quatre mois celui de A, et B a entre-temps vécu d'autres expériences très difficiles mais similaires ou non à celles de A, telle une séparation amoureuse. Dans les cas de ce type, il serait plus approprié de considérer le suicide de A comme un élément qui augmente la vulnérabilité au suicide de B, et que l'effet sur B est indirect, malgré un lien reconnu entre les deux. Enfin, il y a une troisième situation où l'influence prend davantage une dimension symbolique. Ici, B s'identifie avec les caractéris-

tiques du suicide de A, parce qu'ils appartiennent au même groupe d'âge, fréquentent les mêmes lieux de loisirs ou le même bar. Une illustration serait le suicide de B qui a rencontré A dans un groupe d'amis, ou qui a eu une rencontre récente en face à face avec lui, mais en l'absence d'un lien d'amitié.

Cas de l'île Beauséjour

Jean-Luc est âgé de 20 ans au moment de son suicide par pendaison le 10 mai. Il est un enfant adopté qui a renoué de bons liens avec ses parents biologiques. Depuis l'âge de 15 ans, il a une dépendance à la cocaïne, et il accumule des dettes de plus en plus élevées dont la dernière est de \$21,000 dollars CDN, et pour laquelle il téléphone fréquemment à sa mère adoptive sur son lieu de travail afin de solliciter son aide. On le décrit aussi comme dépressif et avec des idées noires. Il a passé la nuit précédant son suicide avec sa copine, mais aucun conflit notable n'a été rapporté par celle-ci. La mort est survenue tôt en matinée, de façon probablement non aléatoire le jour de la Fête des Mères. Son départ soudain provoque un grand émoi chez les jeunes de son âge car il était en train d'organiser une grande célébration de l'espoir sur la plage, le Bug Out, afin de redonner à ses compagnons une prise sur la vie.

Tableau I. Chronologie des suicides dans les deux communautés analysées.

Île Beauséjour	
Fabien (16 ans)	3 décembre 1994
Jean-Luc (20 ans)	10 mai 1998
Hugues (19 ans)	17 juin 1998
Pierre (tentative)	17 juin 1998
Denis (24 ans)	4 janvier 2001
Rose (24 ans)	2 mars 2001
Lac Windigo	
Josée (18 ans)	27 juillet 2009
Agnès (18 ans)	27 ou 28 juillet 2009
Anna-Sabina (15 ans)	30 juillet 2009
Anne-Lise (13 ans)	9 septembre 2009
Keith (23 ans)	23 octobre 2009
Sonia (20 ans)	22 décembre 2009

Hugues, un ami du même groupe que Jean-Luc, décèdera lui aussi par pendaison cinq semaines plus tard dans le cadre d'un pacte de suicide de dernière minute avec son copain Pierre. Les deux se sont pendus en même temps au même arbre, mais Pierre a été sauvé par le bris de sa branche. Hugues avait fait une tentative de suicide huit mois auparavant. Il s'était mal remis du bris d'une relation d'une durée de deux ans rompue un an plus tôt, et pour laquelle la mère lui avait fait consulter un psychologue. La mère résume son choc émotionnel par cette phrase lapidaire : « Alors, c'était comme arrêter la famille » (généalogique, car Hugues étant le seul descendant masculin de sa famille étendue). La veille du suicide, vers 22 h, Hugues arrête rapidement à la maison pour demander à sa mère de préparer des ailes de poulet, car il prévoit y revenir plus tard avec ses copains. Selon le témoignage de Pierre, Hugues et lui-même ont bu neuf bières chacun ce soir-là, entre 20 h et 1 h 30 le lendemain matin, puis ils sont allés au bar pour consommer une ligne de coke et inviter trois amies à aller faire une virée en voiture autour de l'île. Vers 3h15 du matin, selon Pierre, les deux jeunes s'accordent pour aller se pendre sur la berge du fleuve, à un endroit où ils se rassemblent dans leurs temps libres. Ils reconduisent donc les jeunes filles chez elles, consomment une autre ligne de coke, et se dirigent vers la rive pour s'attacher à une branche avec leurs ceintures. À noter que le nœud de Pierre a été fait par Hugo, parce que Pierre ne pouvait joindre la branche. Pierre se réveille au sol après avoir perdu conscience, aperçoit Hugo qui se balance, tente désespérément de le sauver, mais Hugo ne sortira jamais de son coma et, quelques jours plus tard, rend l'âme à l'hôpital.

Extrait de la lettre de Hugues écrite à ses parents juste avant sa pendaison : « Bon, ben, c'est l'heure. J'ai tofé (enduré) autant que j'ai pu mais c'est trop dur d'embarquer dans la société. » Hugues avait fréquenté Jean-Luc (plus haut), et ils avaient eu un conflit qui s'était réglé avant le décès de ce dernier. Hugues avait aussi fait un accident avec la voiture du père de Jean-Luc, mais ceci s'était réglé également.

Trois ans avant le suicide de Hugues, son père avait chuté du toit de la maison en sa présence. Ce dernier est demeuré paraplégique, et a dû abandonner son métier de marin. Également affligé par un problème cardiaque et le dia-

bète, il ne survivra que cinq ans au décès de son fils. Hugues avait été très affecté par l'accident de son père, et il disait vouloir tout faire en son pouvoir pour lui redonner la capacité de marcher. À noter que la pendaison a eu lieu le jour de la Fête des Pères, faisant écho au décès de Jean-Luc le jour de la Fête des Mères. Comme Hugues était endetté envers Pierre, on a cru pendant un certain temps que sa mort était un meurtre camouflé. Pierre quittera le village dont il n'était pas originaire, et on apprendra que son frère s'est suicidé six mois après la tentative de Pierre, mais ce frère n'avait pas de lien avec les gens de l'île.

Dix-huit mois après ces événements, deux jeunes adultes de 24 ans se donneront la mort à un mois d'intervalle sur l'île Beauséjour. Le premier, Denis, est un jeune homme qui n'a pas de lien connu avec les suicides antécédents. Le deuxième suicide, survenu deux mois plus tard, était celui d'une fille qui ne connaissait pas intimement le premier, mais elle avait passé toute la nuit précédant le suicide de ce dernier à faire la fête avec lui et d'autres amies, lors d'une balade en voiture. La scène du suicide de Hugues et de la tentative de Pierre a une importance symbolique importante. Il s'agit d'une plage avec un gros rocher baptisé « le caillou ». Jean-Luc, avant son décès, préparait une fête collective, dont la date annoncée était un mois plus tard. Les jeunes se rassemblaient périodiquement autour de ce gros « caillou », et ils y inscrivaient des phrases qui traduisaient leur espoir de jours plus heureux. Après les suicides, des parents ont cru à une influence diabolique et sont venus effacer les inscriptions du rocher.

Discussion du cas

Une première observation concerne le problème de la filiation et de la passation inter-générationnelle du patrimoine. L'île Beauséjour a une longue tradition de vie maritime qui s'étend sur trois siècles. Or, l'époque de la série est marquée par une rupture, soit le déclin rapide de cette tradition maritime avec l'apparition d'autres impératifs économiques. Conséquemment, la démographie chute rapidement, de un pour cent par année durant cette période. Il existe donc peu de perspectives de reprendre le métier paternel pour les garçons. Et le fait que deux suicides surviennent lors d'une célébration symbolique, pour l'un celle des mères, pour l'autre celle des pères, ne passe pas inaperçu.

Ces suicides questionnent la nature des liens intergénérationnels. Si les métiers maritimes sont en perte de vitesse, le budget familial est maintenant assuré par un salaire fixe qui permet dorénavant de vivre de façon confortable après des siècles de misère et de débrouillardise héroïque, l'isolement presque complet de l'île du reste du monde extérieur pendant les longs hivers, la tragédie des maladies et des accidents loin des soins de santé, et la rareté des matériaux. Ainsi, comme dit un vieil homme « ... si on démolissait une maison, on en conservait les clous pour en construire une autre ». Avec l'apparition très récente de la manne des salaires élevés, les parents avouent qu'ils ont gâté leurs enfants, leur procurant des voitures au milieu de l'adolescence, et leur offrant les jouets du dernier cri, alors qu'autrefois on les fabriquait de façon artisanale. En même temps, il se dégage une frustration des parents à l'égard du devenir de leurs enfants, et ils se plaignent que ces derniers n'arrivent plus à se débrouiller. Le discours parental culpabilisant est néanmoins conscient que les jeunes sont prisonniers d'un dilemme. D'une part, ces derniers subissent une énorme pression pour performer, tout en demeurant sans repères pour accéder à la réussite et à l'entrée dans le monde adulte (Dagenais, 2011). Certains jeunes, tourmentés par la crainte de ne pas répondre aux attentes, vont fuir dans la drogue, et ils s'éloigneront de leurs parents s'ils rencontrent des problèmes personnels. Si on a déshonoré son père par une bêtise, un accident avec son auto par exemple, on craint le pire. Et les parents peuvent se montrer sévères, tout en exprimant des messages contradictoires, car ils ne s'avèrent pas nécessairement de bons modèles eux-mêmes avec leur consommation de drogue et la légèreté de leur vie amoureuse. En conclusion, une barrière se construit entre les générations et chacun vit dans son univers refermé, aveugle à la nature des tiraillements intérieurs de l'autre.

Un autre enjeu à l'île est celui du rejet des jeunes qui ne réussissent pas à trouver une place dans le monde adulte. On l'a vu dans l'attitude à l'égard du « caillou » diabolisé qui symbolise une brisure intergénérationnelle dans plusieurs familles. Un constat est que les jeunes qui réussissent sont celles et ceux qui quitteront leur famille et l'île pour poursuivre leurs études, et s'établir ailleurs. Quelques-uns reviennent, mais ils se regroupent dans un petit cercle social de privilégiés, et se

départagent de ceux qui sont restés amarrés à l'île. Pour ces derniers, l'avenir est indécis. La plupart travaillent de longues heures à des emplois au salaire minimum dans le tourisme durant le court été. Il existe bien une petite industrie pourvoyant de bons salaires mais qui exige le diplôme d'études. L'accès facile aux substances à un jeune âge, avec l'aide financière des parents, rend passif et fait craindre d'affronter l'avenir.

Cela ne signifie pas, d'autre part, que les jeunes qui s'enlèvent la vie demeurent passifs et en dehors de toute vie sociale. Ils se rencontrent, fraternisent, font la fête et vivent dans des familles qui s'inquiètent et leur offrent un support. Il est certain que la drogue consommée déjà très jeune handicape leur capacité d'envisager l'avenir, et les piège dans un endettement onéreux qui cause problème dans la relation avec les parents. Il n'en reste pas moins que la fête du Bug Out initiée par Jean-Luc a été reprise par le village durant les années après la série de suicides, et s'est transformée en un événement régional annuel pour amasser des fonds pour venir en aide aux jeunes et financer la prévention du suicide. On espérait ainsi effacer « le gros nuage gris » qui flottait au-dessus des têtes.

Cas des Premières Nations : Lac Windigo

Lac Windigo est une communauté anishnabe de l'Abitibi d'environ 1 500 habitants. Le nombre de suicides y a été relativement élevé entre 1986 et 2007 avec sept suicides, soit environ un tous les trois ans. Cela équivaut à un taux avoisinant 27/100 000, soit le double du taux québécois. Certains professionnels locaux des Premières Nations prévoient déjà en 2007 que la situation pouvait être encore plus désastreuse, considérant l'ampleur des facteurs de risque, et l'avenir leur donna raison. Le nombre de suicides s'est encore multiplié de 2008 à 2011 inclusivement avec un total de 14, soit environ 3,5 par année.

L'événement qui a le plus ébranlé la population en début d'année 2008 n'a pas été un suicide, mais plutôt le décès par homicide d'une femme âgée par son petit-fils. Le fait de s'attaquer si violemment à une grand-mère transgresse un tabou profondément ancré dans la culture anishnabe. Puis, durant la même année, trois hommes âgés respectivement de 26, 32 et 41 ans se sont enlevés la vie, et un jeune homme de 23 ans s'est noyé

accidentellement en présence de deux compagnons qui n'ont pu le retenir au-dessus d'un tourbillon de rivière. L'année 2009 s'amorça par la mort de deux frères, le premier par suicide le Premier de l'An, l'autre par homicide par un policier non autochtone en situation d'auto-défense. Ces suicides répétés d'adultes ne constituent pas une série d'après nos critères, mais ils ont probablement favorisé les événements ultérieurs.

Le 27 juillet 2009, débute une série de suicides incluant quatre adolescentes, une jeune fille de 20 ans et un jeune homme de 23 ans, série à laquelle s'ajoute une tentative quasi létale d'une cinquième adolescente. Ce sont d'abord deux filles, Josée, 18 ans, mère d'un enfant, et Agnès, 18 ans, récemment revenue d'une famille d'accueil, qui se pendent, vraisemblablement la même journée, la deuxième étant retrouvée en forêt à l'orée du village, environ 48 heures après le décès de la première. Les deux filles sont mortes enceintes, probablement du même homme, qui habitait le village de O à quelques centaines de kilomètres de distance. Trois jours plus tard, ce sera Anna-Sabina, 15 ans, qui se pend dans une garde-robe comme la première, dans le village de O où elle habite. Ces trois adolescentes sont en étroite rapport, et elles font partie d'une même équipe sportive. Anna-Sabina avait aussi vécu le suicide de la sœur d'une amie récemment et elle avait annoncé à cette sœur son intention de suicide. Deux mois après ces trois premiers décès, soit le 9 septembre, ce sera Anne-Lise, 13 ans, cousine de Josée, qui laissera cette note adressée à cette dernière déjà décédée avant de s'enlever la vie ; « Tu me manques tellement et je suis incapable de vivre sans toi. » Un mois plus tard, soit le 9 octobre, une jeune fille de 13 ans sera sauvée *in extremis* suite à une pendaison dans une garde-robe, et conduite d'urgence à un hôpital de Montréal où elle survivra avec des séquelles neurologiques. Le 10 octobre, une autre jeune fille de 14 ans, appartenant à la même famille étendue que Josée et Agnès, fait une tentative de suicide. Le cinquième suicide s'appelle Keith (23 ans) et survient en date du 23 octobre. Il est le beau-frère de Josée (sœur de sa conjointe). On ne sait si Keith avait un lien avec Josée mais sa famille était mêlée aux conflits qui ont résulté de l'homicide de la grand-mère en début de 2008. La série se termine avec le suicide de la sœur de Josée, Sonia, 20 ans, qui avait fait la découverte du corps d'Anna-

Sabina. Plusieurs suicides suivront en 2010 et 2011, mais sans liens connus entre eux ou avec les adolescentes de la série.

Discussion

Il est survenu un grave incident un mois avant le début de cette série d'adolescentes qui a pu avoir une influence. Le 15 juin, lors des festivités dans le cadre de la remise de diplômes des élèves du niveau secondaire, une bataille a éclaté, et un jeune Poucachiche (même famille étendue que Josée, premier suicide) est gravement blessé par une bûche qui est lancée en sa direction. Cette agression provoquera de fortes tensions entre les familles impliquées. C'est donc au moment où la communauté devait se réjouir du succès de quelques-uns de ses adolescents les plus méritants, que la célébration est soudainement arrêtée par une agression qui met la vie d'un de ces jeunes en danger.

Plus près des événements qui ont mené aux suicides de la série, il y a la présence d'abus sexuel de la part d'un adulte marié avec enfants qui a abusé de trois des adolescentes décédées, dont au moins deux se sont avérées enceintes. Cet homme fera lui aussi une tentative de suicide dans le cadre de cette série. Nous apprenons aussi quelques années plus tard, de la chef de bande, madame Jérôme, lors d'une entrevue faite pour un reportage de Radio-Canada, que « cinq jeunes filles qui se sont suicidées avaient participé, auparavant, à un programme pour enfants victimes d'abus sexuel ». En date de 2008, on compte 170 dossiers d'agressions sexuelles déposées aux autorités policières de Lac Windigo mais seulement une vingtaine de dossiers actifs.

Le suicide de Julie, 17 ans, dans un village voisin, qui a fait l'objet de l'enquête Viens, illustre très bien la solitude, et le sentiment s'assujettissement, face à un double viol, dont le dernier implique un policier.

L'extrait du journal d'une adolescente de Lac Windigo exprime avec justesse son état d'esprit et celui de sa cohorte. Elle a pu heureusement se relever de ses expériences d'abus sexuel, terminer des études à l'extérieur, et revenir travailler au village dans le domaine de la prévention.

L'hiver n'avait jamais été aussi froid et que dire du printemps qui me semble avoir un goût si amer et répugnant. Dans mon cœur, semble vivre un orage ou un sac rempli d'histoires hon-

teuses et de douleur impossible à panser. Ma vie me semble sans intérêt et le mot guérison est depuis peu effacé de mon vocabulaire.

S'il est certain que l'abus sexuel est un facteur déterminant dans le suicide de plusieurs adolescentes des Premières Nations, le lien mérite d'être éclairci. L'abus sexuel s'attaque d'abord à l'intégrité du processus de procréation, et il représente un acte de souillage exemplaire. Cet abus s'attaque autant au corps qu'à l'identité individuelle, désacralisant ce qui mérite respect et protection. C'est aussi une socialisation par le bas, en ce sens que l'abus ramène sa victime à appartenir au cercle des déçus, non seulement comme individu, mais aussi comme membre d'un groupe. La victime perd à la fois sa fierté à travers cet acte qui la nie comme personne, et également la fierté d'appartenir à son groupe culturel qui n'a pu la protéger et qui ne le protégera pas non plus dans les séquelles psychologiques et sociales qui s'ensuivront.

L'abus sexuel est aussi associé à un problème d'attachement des parents. Hors, toute une génération ayant vécu en pensionnat en est revenue non seulement aliénée de la vie familiale, mais sans expérience pour éduquer des enfants, et fortement gênée par le rapport au corps dans les soins de base (Grandazzi, 2016).

Si la plupart des agressions sexuelles récentes proviennent en grande partie de l'intérieur de la communauté mais non exclusivement, il est difficile d'en expliquer l'origine avec certitude mais les soupçons ramènent rapidement aux pensionnats indiens créés par le gouvernement canadien. Ces institutions ont été la scène de multiples abus sexuels et psychologiques, auxquels ont participé des religieux en position d'autorité. Ces comportements ont aussi été adoptés par les élèves plus âgés pour assumer leur domination sur les plus jeunes. D'autres condamnations judiciaires ont touché trois curés en milieu des Premières Nations. Finalement, nous suggérons une hypothèse sur la nature et la force du lien entre les adolescentes décédées. Pourquoi cette volonté, certes de caractère impulsif, mais aux conséquences létales bien conscientes, de suivre une compagne dans la mort. On peut y voir une forme de sentiment fusionnel, de co-dépendance, entre jeunes qui ont subi des malheurs similaires. La fusion est probablement un mécanisme d'adaptation face à la tragédie sociale et historique. Il y a un sentiment de solidarité

dans le repli qui rapproche pour mieux affronter l'agression extérieure. N'y aurait-il pas ainsi un lien fusionnel qui se tisse entre ces jeunes filles qui partagent des malheurs similaires, et ce lien ne pourra se rompre lorsqu'un malheur partagé et contemporain leur enlèvera tout désir de survivre à un univers qui a perdu son sens et sa capacité de protection. Revenons en conclusion à l'effet domino. La série de l'île Beauséjour n'offre pas de fondement évident à ce type d'effet. Le suicide de Jean-Luc se produit trois ans après celui de Fabien, mais il demeure avec un sentiment de vulnérabilité. Le décès d'Hugues est, au contraire, très rapproché de celui de Jean-Luc, et les deux sont des amis de longue date. Comme il n'y a pas eu d'autre événement majeur entre les deux décès, on peut en conclure à un effet direct. Les deux derniers suicides de Denis et de Rose sont indépendants des deux précédents. Quant à Rose, même si elle ne connaissait pas intimement Denis, elle l'a accompagné très peu de temps avant qu'il ne s'enlève la vie. On a rapporté une réaction émotionnelle très marquée aux funérailles, et l'on est porté à croire que la mort de Denis a agi comme un déclencheur.

La série du Lac Windigo est probablement la plus tragique à se produire au Québec et au Canada dans le dernier demi-siècle. Les trois premiers décès de Josée, Agnès et Anna-Sabina se regroupent sur trois jours, et possèdent l'apparence d'un pacte. Il est certain que l'expérience de chacune d'avoir été trahie par un homme marié a eu un effet direct et déclencheur pour les deux autres. Ici, l'effet domino est évident. Le suicide d'Anne-Lise, survenu six semaines après celui de sa cousine Josée, semble avoir été déclenché par le décès de Josée, si l'on en juge par la teneur de sa note qui fait référence à un deuil impossible. Dans le cas de Keith, l'effet est plutôt indirect. Le dernier, celui de Sonia, même s'il se produit cinq mois après celui d'Anna-Sabina, peut être directement ramené à celui-ci parce que Sonia a fait la découverte du corps. En conclusion, la preuve de l'effet domino dans cette série est assez concluante. Mais il s'agit d'un cas extrême rarement reproduit dans d'autres enquêtes.

Épilogue

On ne pourra laisser les lecteurs sur cette réflexion finale sans mentionner des moyens d'agir au niveau communautaire pour renver-

ser cette dynamique qui produit des séries de suicides de jeunes. On assiste au cours des années récentes à un regain d'espoir dans plusieurs villages qui ont vécu ces séries de suicide. Dans celui de Lac Windigo, si plusieurs suicides se sont succédés depuis, il n'en reste pas moins que les adolescents et les jeunes ont été relativement épargnés. Des programmes offrent de l'aide aux endeuillés, une initiative aide les jeunes à terminer leurs études, et une autre les aide à s'insérer dans le marché du travail. Bref, la lumière apparaît après une longue nuit de tempête. ■

LIENS D'INTÉRÊT

Les auteurs déclarent n'avoir aucun lien d'intérêt concernant les données publiées dans cet article.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bechtold D.W. (1988). Cluster suicide in American Indian adolescents. *American Indian and Alaska Native Mental Health Research*, 1 (3), 26-35.
- Brent Kerr, Goldstein Bozigar, Wartella Allan (1989). An outbreak of suicide and suicidal behavior in a high school. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 28 (6), 918-924.
- Cheung Y.T.D., Spittal M.J., Williamson M.K., Tung S.J., Pirkis J. (2014). Predictors of suicides occurring within suicide clusters in Australia, 2004-2008. *Social Science & Medicine*, 118, 135-142.
- Dagenais D. (2011). Le suicide des jeunes : une pathologie du devenir adulte contemporain. *Recherches sociographiques*, 52 (1), 71-104.
- Gould, M. S., Wallenstein, S., Kleinman, M. H., O'Carroll, P. & Mercy, J. (1990). Suicide clusters : an examination of age-specific effects. *American Journal of Public Health*, 80 (2), 211-212.
- Grandazzi G. (2016). Familles et communautés face aux « grappes localisées » de suicides de jeunes : deux exemples en populations québécoise et autochtone. *Enfances Familles Générations. Revue interdisciplinaire sur la famille contemporaine*, 24 (24). 1-24.
- Wilkie C., Macdonald S., Hildahl K. (1998). Community case study : Suicide cluster in a small Manitoba community. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 43 (8), 823-828.

Communiqué

COLLOQUES Le rétablissement en psychogériatrie

Jeudi 11 mars 2021
Maison de la Chimie, Paris

Inscriptions, informations et contact :
www.colloquesafar.fr
AFAR - 46, rue Amelot, 75011 Paris - Tél. : 01 53 36 80 50

Abonnez-vous à
Perspectives Psy
La revue à laquelle vous ne pouvez pas ne pas être abonné
Voir Bulletin d'abonnement page 204 de ce numéro